

PETIT DÉBIT RURAL

3^e GÉNÉRATION DE BURALISTES



À 80 ans, Rose tient avec toujours autant d'entrain son restaurant-tabac-station-service près de Castanet-le-Haut, dans l'Hérault.

Dans l'arrière-pays de Béziers, la route se fait rapidement sinueuse, les habitations et les commerces se rarifient. Après avoir traversé le dernier village, on doit continuer sur un chemin montagneux pour rencontrer Rose, 80 ans, buraliste depuis 53 années. Situé en bordure de la route principale, son bureau de tabac fait également restaurant et station-service.

La vue imprenable sur les montagnes alentour donnerait presque au lieu une ambiance de carte postale. Pourtant, on devine que celui-ci devient moins idyllique quand arrivent les grands froids. À peine a-t-on posé le pied dans son restaurant que Rose balaye les idées toutes faites : « Certains pensent pouvoir vivre ici, mais ils se trompent. Seuls les gens du pays le peuvent. Les autres, les étrangers,

ils vont, ils viennent, mais ne restent pas... » Rose : le prénom est doux, l'accueil plus direct.

Tabac depuis 1903

Rose est un produit du pays. « Mes parents étaient mineurs dans les mines de charbon du coin. » Lorsqu'elle rencontre son futur époux, celui-ci travaille déjà avec ses parents dans le bureau de tabac-restaurant, qu'eux-mêmes ont hérité de leurs parents. Une affaire créée en 1903. « En ce temps-là, c'étaient les voitures à cheval qui passaient devant le tabac, pas les poids lourds ! » s'amuse Rose. Une fois mariée, elle emménage au-dessus du restaurant et découvre le métier de buraliste. Durant des années, la famille ainsi agrandie s'y côtoie et travaille ensemble 7 jours sur 7, du lever du soleil jusque tard le soir. En 1986, le couple reprend finalement l'affaire et devient la troisième génération à la tête de l'établissement.

En semaine, ouvriers et paysans aiment se retrouver chez le couple Aubagnac. Le dimanche, tous les événements du pays s'y déroulent : baptêmes, mariages, soirées musicales, fêtes... « La vie était plus facile, les gens trouvaient du travail dans le coin et pouvaient rester au pays », relate Rose, un brin amère. C'est à cette époque qu'elle décide d'investir dans un nouveau mobilier tabac, plus grand. Les cigarettes trouvent désormais leur place dans une large commode vitrée et fermée à clé.

Comme autrefois

Aujourd'hui, le restaurant ne donne plus de grandes fêtes. Pourtant, Rose a gardé un rythme soutenu. Dès 7 h 30, elle accueille les premiers clients du tabac, puis se met derrière les fourneaux pour pouvoir servir la petite dizaine d'habités qui vient se restaurer chez elle le midi. L'après-midi est souvent plus calme, seuls quelques habitants du coin passent le pas de la porte, autant pour échanger des nouvelles que pour



acheter leur tabac. Rose est d'ailleurs toujours au courant de ce qui s'y dit. Il faut dire qu'elle sait ménager ses habitudes : sapeurs-pompiers, employés de la mairie ou encore chauffeurs du car de ramassage scolaire. Aujourd'hui encore, Rose continue d'ouvrir le dimanche et les jours fériés. Mais elle avoue s'être un peu relâchée, ne serait-ce que pour profiter de sa famille, petits-enfants et arrière-petits-enfants compris.

Un quotidien difficile

Si la buraliste a conservé son dynamisme et sa gouaille d'antan, elle avoue ne plus reconnaître le métier. Les clients se font plus rares, les hausses de prix successives ont fait fuir beaucoup d'entre eux vers l'Espagne. Au village en contrebas, de nouveaux propriétaires viennent de reprendre le tabac. « Je ne m'en émeus pas. Avant d'ouvrir et de reprendre la licence, ils sont venus me voir pour que je leur donne quelques conseils. Je leur ai



dit ce que j'en pensais. Franchement, j'espère qu'ils s'en sortiront... » Du haut de sa montagne, Rose sait. « J'en ai vu passer, des gens de la ville venus pour ouvrir un débit. Les plus tenaces sont restés trois ans, les moins courageux n'ont tenu que trois mois... Quand je vous dis qu'il faut connaître le pays ! » Lentement, la vieille dame se dévoile et évoque sa véritable source d'inquiétude : le dépeuplement des zones rurales et la survie difficile des commerces de proximité. Cette ruralité en danger la touche, elle qui a vécu

dans cet environnement toute sa vie. Et à cela s'ajoute un sentiment d'insécurité latent... Il y a quelques années, Rose a été victime d'un vol alors qu'elle était en plein service de midi. Une intrusion dans son intimité qu'elle a vécue comme une douloureuse épreuve et qui l'a profondément touchée. Depuis, Rose est méfiante. Quelque chose s'est brisé. Finalement, quand on ose aborder le sujet de la succession, la réponse fuse : il n'y aura pas de quatrième génération de buralistes sur ce petit bout de montagne. « Je n'ai pas voulu que mes enfants reprennent l'affaire. Il vaut mieux pour eux qu'ils fassent autre chose. J'aime mon métier, mais c'est devenu trop compliqué. » Et puis, comme pour nous indiquer que le temps de la conversation est fini, Rose se lève, se dirige vers la porte d'entrée et soulève le rideau en dentelles. À l'extérieur, les premières neiges sont tombées. « Parfois, la route est coupée pendant une demi-journée, mais ce n'est pas grave, on sait vivre avec ça ! Et puis, pour vivre heureux, vivons cachés », conclut-elle, dans un demi-sourire. ■

CÉLINE CADIOU

parcours

- Rose Aubagnac : 80 ans.
- Tabac, restaurant, pompe à essence.
- Horaires : de 7 h 30 à 18 h, du lundi au dimanche.

